

LE POTLACH

La première condition pour changer la réalité consiste à la connaître.



RÉSULTATS DE L'AG DU 5 NOVEMBRE

Grève suspendue

Par Moïse Marcoux-Chabot

La septième assemblée générale de l'AÉÉA de la session a eu lieu le lundi 5 novembre dernier.

Les membres de l'AÉÉA avaient à se prononcer sur la reconduction de la grève générale illimitée commencée le 18 octobre. Cette entrée immédiate en grève, qualifiée d'audacieuse, a mérité à notre association une nouvelle dénomination, la "légendaire AÉÉA-UL".

Lundi dernier, les membres ont décidé à forte majorité de suspendre la grève, considérant qu'une partie des objectifs de mobilisation et d'information sur le campus ont été atteints. Nos revendications en faveur de la gratuité scolaire, pour un réinvestissement majeur en éducation et contre le dégel des frais de scolarité n'ayant pas été satisfaites, la décision d'entrer à nouveau en grève devra être discutée en assemblée au début de la session d'hiver 2008. Il semblerait en effet qu'à ce moment, la mobilisation étudiante sera massive.

Le plan d'actions automnal de l'ASSÉ a aussi été adopté par les membres, qui participeront à une grève nationale les 14, 15 et 16 novembre.

L'assemblée a finalement adopté une position commune consistant à ne remettre aucun travail ni effectuer aucune évaluation lors du premier cours après la grève, en solidarité avec les étudiants et étudiantes qui pourraient autrement être pénalisés-es par leur implication dans la grève.

AÉÉA EN GRÈVE

14-15-16 NOVEMBRE

MANIF À MONTRÉAL LE 15

**Envoyez vos textes
et commentaires:
journal.potlach@
anthropologue.net**



EDUCATION: Le cas du Guatemala

par Alexis Gagnon

5 novembre 2007, Antigua, Guatemala

En plein coeur du pays des volcans, j'ai récemment eu vent d'un mouvement étudiant bien vivant! En effet, les méfaits de Charest ont ravivé cette force étudiante qui fait du Québec un pays éduqué et déterminé à le rester. L'accessibilité aux études est un enjeu très important dans toutes les sociétés. On peut regarder du côté de la France, qui demeure un modèle de force étudiante mobilisée et obstinée. Mais pour ma part, je vis depuis quelques temps dans une tout autre situation.

Au Guatemala, j'ai côtoyé beaucoup plus de jeunes enfants travailleurs que de jeunes étudiants. Depuis les Accords de Paix de 1996 qui ont mis fin à 36 ans de guerre civile se sont succédé des présidents et des gouvernements qui ont appliqué des politiques néo-libérales désastreuses. Les mêmes politiques que Jean Charest s'obstine à implanter au Québec. Bien qu'il y ait toujours place à l'amélioration, notre système d'éducation se porte bien, grâce à vous tous et toutes, étudiants et étudiantes déterminés à lutter pour le garder en santé. Face à ces menaces de régressions, il est essentiel de lutter pour ne jamais reculer. Le dégel des frais de scolarité est synonyme de précarité. Et comme exemple de précarité, le Guatemala a de quoi vous donner le goût de résister...

En 2007, les dépenses gouvernementales du Guatemala ont été réduites de 30%. Malgré le plus haut taux d'analphabétisme d'Amérique Centrale, soit 30,9% de la population de plus de 15 ans ne sachant ni lire ni écrire, le gouvernement demeure passif face à ces statistiques lamentables. Lorsque j'écoute les projets de privatisation de Jean Charest, je ne peux m'empêcher de constater les effets terribles que peuvent entraîner la privatisation du système d'éducation et le dégel des frais de scolarité.

En terme de privatisation, le Guatemala ne donne pas sa place : la grande majorité des institutions d'enseignement secondaire sont privées et donc hors d'atteinte des plus démunis. Au niveau universitaire, c'est pire encore : sur dix universités

au pays, une seule est publique, 9 sont privées. Aux niveaux primaire et secondaire, l'école est gratuite. Par contre, les parents sont tenus d'assumer les coûts des uniformes, des livres, des transports, ainsi que les frais de construction et de réparation des écoles... Lorsque l'on constate que la population de ce pays est majoritairement autochtone et que 76% de cette population autochtone vit dans la pauvreté, sans compter les quelques 200 000 orphelins résultant de la guerre civile, on comprend que réellement peu d'enfants peuvent se payer le luxe de l'éducation...

Une des pires conséquences de ce manque d'accessibilité aux études se fait ressentir au niveau du travail infantile. Selon l'Internationale de l'Éducation, « 75% des enfants de la Capitale travailleraient entre 13 et 16 heures par jour pour un salaire mensuel de 51 \$US (395 Quetzales). »¹ Au niveau national, 23% des mineurs travaillent en moyenne 47 heures par semaine...

Ainsi, je vous le demande M. Charest, est-ce réellement vers quoi vous nous amenez? Le cas du Guatemala n'est qu'un exemple d'État parmi tant d'autres qui ne croient pas bon financer l'éducation et qui laissent la population dans l'ignorance.

Les politiques de Jean Charest sont dangereuses pour notre avenir.

La lutte des étudiants est nécessaire et essentielle.

La grève étudiante de 2005 a prouvé à tous la force et le caractère des étudiants québécois.

Nous devons à nouveau nous unir.

Vive la grève!

Vive le mouvement étudiant!

Solidairement vôtre,

Alexis Gagnon

¹ Source : Internationale de l'Éducation, « Baromètre de l'IE sur les droits humains et syndicaux dans le secteur de l'éducation », 21 juin 2007

REGARD SUR LE CENTRE DE PRÉVENTION DE L'IMMIGRATION DE LAVAL

Quand le Canada emprisonne ses réfugié-e-s

par David Moffette

Fatima est arrivée au Canada en 1990 pour travailler comme aide domestique auprès de l'ambassadeur marocain installé ici. En migrant pour travailler, Fatima agissait comme beaucoup de ses consœurs qui, encouragées par le gouvernement canadien, viennent ici combler le manque de main-d'œuvre non spécialisée. Lorsque son employeur quitte le pays, elle est transférée à une autre famille qui doit l'aider à régulariser sa situation pour rester au pays. Loin de l'appuyer, ce nouvel employeur l'exploite et abuse d'elle. Fatima est maintenue dans l'ignorance de ses droits, travaillant plus de 15 heures par jour sans pouvoir sortir. Elle quitte ce milieu malsain et se retrouve temporairement sans statut légal au Canada. Hospitalisée d'urgence, la police l'arrête et la met en prison en vue de sa déportation. Son crime : avoir voulu échapper à des traitements inhumains et s'être retrouvée sans statut.

C'est au Centre de Prévention de l'Immigration (CPI) de Laval que sont emprisonnés, bon an mal an, environ 1800 migrants sans papiers ou demandeurs d'asile. En vertu de la loi, les agents d'Immigration Canada peuvent décider arbitrairement de détenir quiconque représenterait un danger pour la population canadienne, serait

susceptible de se soustraire aux procédures d'immigration, ou n'aurait pas les documents requis pour circuler au Canada. Dans les faits, la détention est aussi régulièrement utilisée dans le but de faire signer aux personnes immigrantes des déclarations de départ volontaire vers leurs pays d'origine. Alexander Kopylov, incarcéré plus de 6 mois au CPI, raconte qu'un détenu d'origine syrienne a passé 8 mois derrière les barreaux, puis a été relâché sans qu'il n'y ait eu de changements perceptibles dans son dossier. Un mois et demi après sa libération, il a été réadmis au CPI sans accusation raisonnable et a accepté, par peur de passer encore plusieurs mois en prison, de signer les papiers pour être déporté en Syrie. Ce genre de signature sous la menace correspond tout à fait à la définition de torture psychologique.

Les procédures de détention ont d'ailleurs été sérieusement critiquées par le Groupe de travail sur la détention arbitraire de la Commission des droits humains de l'ONU. Dans son rapport publié suite à sa visite au Canada en 2005, ce groupe déclare qu'il est « préoccupé par plusieurs dispositions de la législation sur l'immigration régissant la détention des demandeurs d'asile et

migrants ». En effet, « l'application de ces dispositions par les fonctionnaires des services de l'immigration ainsi que (les limites au) contrôle judiciaire (...) font qu'il arrive que des étrangers soient détenus arbitrairement et qu'ils ne soient pas en mesure de contester efficacement leur détention ».

Ce groupe de travail dénonce aussi les conditions de détentions. C'est que l'expérience carcérale est extrêmement difficile pour les demandeurs d'asile et immigrants qui arrivent au pays dans le déchirement de l'exil. Pour Mmes Bellemare et Taillon, anciennes travailleuses sociales au CPI, le port des menottes lors de déplacement à l'extérieur, l'attribution d'un numéro par lequel le prévenu est interpellé, la séparation couples et familles ainsi que l'incompréhension des raisons pour lesquels ils sont détenus augmentent considérablement la détresse psychologique des demandeurs d'asile et migrants.

À la lumière de ces informations, il apparaît important de nous questionner sur nos politiques d'immigration. Ces violations de droits humains font-elles partie du sens de l'hospitalité que nous défendons?

Interrupter en Outaouais

par Maxime Gagné

Le genre féminin est employé uniquement pour alléger le texte.

Me voici à vous écrire, lectrices du Potlach, en majorité membres de l'AÉÉA et, par conséquent, fières grévistes en réaction au dégel des frais de scolarité. Je n'écrirai pas sur le courage et sur la dignité de l'AÉÉA et de ses membres, bien que ce soit avec plaisir que je lis minutieusement et attentivement de vos nouvelles. Vous êtes mieux placées que moi pour écrire sur vous !

Ce moi en question c'est un interrupteur scolaire. Une interromptrice scolaire ressemble à une décrocheuse scolaire à la différence que cette dernière abandonne sa scolarité avant la fin de la période de scolarité obligatoire alors que la première, l'interromptrice, comme son nom l'indique, interrompt sa scolarité. Autrement dit, j'ai temporairement arrêté ma scolarité anthropologique pour voyager. Mais je ne vous parlerai pas non plus de voyage, les voyages parlent suffisamment d'eux-mêmes ! De toute façon, ce n'est pas un voyageur qui vous écrit sinon un simple travailleur qui gagne ses sous dans l'attente de partir. Malgré le fait d'avoir déménagé mes pénates en Outaouais avec ma copine (pour me rapprocher de la belle-famille et donc, gagner des sous hullois en admirant le parlement), grâce à Internet, j'ai de régulières nouvelles de l'AÉÉA. Je me suis alors dit : vous me donnez de vos nouvelles, pourquoi ne vous donnerai-je pas des miennes alors ? Topo sur l'actualité en Outaouais.

Sommet de Montebello

Vous vous souvenez probablement des trois policiers qui ont infiltré la manifestation lors du Sommet sur le partenariat et la prospérité tenu à Montebello en août dernier. Suite à cette bavure des agentes de la plaie – paix, pardon ! – des représentantes de groupes communautaires et syndicaux ayant vivement critiqué cette conduite policière avaient alors demandé une enquête publique. Toujours sans réponse du gouvernement fédéral, le 31 octobre dernier, ces mêmes représentantes, membres du Réseau Vigilance Outaouais, se sont rendues déguisées en policières portant une mention « Pas de la Police Pantoute (PPP) » au bureau du député de Pontiac Lawrence Cannon. Les manifestantes n'ayant pu rencontrer Cannon ont toutefois exigé une réponse à leur demande d'ici deux semaines. À suivre...

Manifestation à l'Université d'Ottawa

Parlant de manifestation, le 30 octobre dernier se déroulait une manifestation à l'Université d'Ottawa contre l'inauguration du pavillon Desmarais, les manifestantes s'opposant à la commercialisation de l'université. Le nouveau pavillon porte ainsi le nom de Paul Desmarais, fondateur de la Power Corporation (conglomérat oeuvrant dans les services financiers, les assurances et les communications). Les étudiantes ont

également dénoncé les signatures de contrats de l'université avec des entreprises privées au détriment des entreprises étudiantes, comme c'est le cas dans la bibliothèque avec un café Second Cup. Ça me rappelle quelque chose... Sodexo, Sobey's...

Salon du livre de l'Outaouais

Nous avons au Québec plusieurs salons du livre : le Salon du livre de Québec, le Salon du livre de Montréal (qui, par ailleurs, se déroulera du 14 au 19 novembre prochain), le Salon du livre anarchiste de Montréal et le Salon du livre de l'Outaouais, pour n'en nommer que quelques-uns. Or, il s'avère que le Salon du livre de l'Outaouais s'entoura d'une polémique avec, il y a quelques semaines, une éventuelle vente – possibilité dorénavant écartée – du Palais des Congrès là où se déroule le Salon du livre de l'Outaouais. Gatineau ne disposant plus d'endroit disponible, accessible et suffisamment grand pour un tel événement, Ottawa avait alors invité Gatineau à tenir son salon du livre de l'autre côté de la rivière. Pour certaines, le Salon du livre de l'Outaouais aurait ainsi fait un clin d'œil aux nombreuses francophones d'Ottawa qui se déplacent à chaque année pour ce salon du livre. Alors que pour d'autres, une telle possibilité était sans bon sens. En quoi, je me le demande... Ne sommes nous pas toutes citoyennes du même monde ? Or, tout est revenu à la « normale » avec la vente écartée du Palais des Congrès : la 29^{ème} édition en 2008 du Salon du livre de l'Outaouais se tiendra donc en sol gatinois.

NOUVELLES DU TERRAIN

Fête des morts guatémaltèque

par Alexis Gagnon

1er novembre 2007

Santiago, Sacatepequez, Guatemala

Arrivés à 8 heures ce matin, nous avons rapidement constaté qu'il y aurait foule à Santiago ce jour-là. La fête des morts, au Guatemala, est réellement une fête. Alors que l'on pourrait croire que « fête » et « mort » ne vont pas de pair, au contraire, par ici cela va de soi. Les familles décorent la tombe de leur défunt de fleurs et prennent soin de bien refaire le monticule de terre. Rapidement, le cimetière est envahi par les vendeurs de toutes sortes et ce lieu pourtant considéré sacré, ne ressemble plus qu'à une immense foire où bière froide, arachides, pizzas et tacos côtoient les sépultures.

Mais le plus impressionnant est qu'à Santiago, une longue tradition de vieille de 108 ans fait de cette fête un concours de « barriletes » (cerfs-volants) géants. Ceux-ci sont considérés comme des médiums qui, volant bien haut dans les cieux, peuvent communiquer avec les défunts. Ils sont faits à la main et sont porteurs d'une grande symbolique. Leurs armatures sont faites de tiges de bambous et de maïs et leurs décorations sont faites de papiers de soie disposés en motifs. Une jeune maya décrivait son cerf-volant comme un symbole représentant les trois mondes de la cosmogonie maya : l'inframonde, là où vivent les seigneurs de l'enfer ; la terre et les cieux, demeures des Dieux. Vers 10 heures du matin, les premiers gros cerfs-volants prennent leur envol. Ils atteignent parfois plus de 4 mètres de diamètre et sont manœuvrés par une dizaine de personnes. Ils s'envolent du cimetière mais peuvent voler extrêmement haut et se retrouver très loin. Les gens montent sur les blocs de béton servant de tombeaux et s'y assoient pour y regarder le spectacle comme on s'assoit sur un banc de parc.

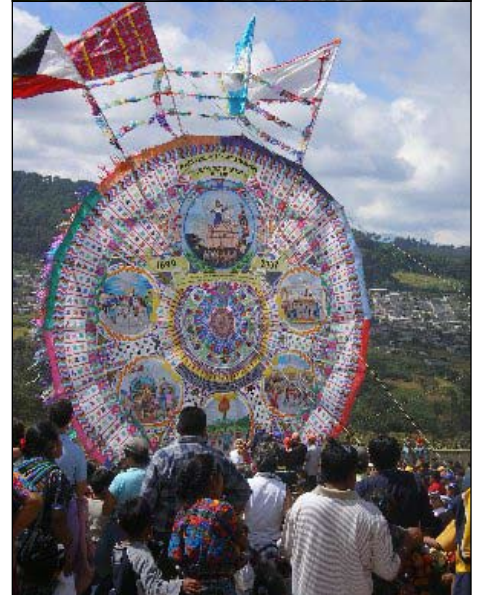
Sur la périphérie du cimetière sont plantés de grands troncs d'arbres qui serviront à soutenir les immenses cerfs-volants décoratifs qui sont assemblés sur place durant la journée. Ceux-ci atteignent une hauteur remarquable de 16 mètres et représentent diverses scènes traditionnelles

et historiques. Ces chefs d'œuvres, résultats d'innombrables heures de travail, sont entièrement fait de papiers de soie, de colle, de corde et de bambous. Le bambou, tout comme la tige du maïs, est fait de paliers. Pour les Mayas, ceux-ci représentent les différentes étapes de la vie. Dans la cosmogonie des Mayas Quichés, racontée dans le Popul-Vuh, l'homme maya est né d'une tige de maïs. Il a été rempli de pâte de maïs pour lui faire office de muscles. On voit donc dans l'utilisation de ces plantes pour la fabrication des cerfs-volants, une forte symbolique : tu étais maïs et tu retourneras maïs.

Pour accompagner les immenses cerfs-volants, des dizaines d'enfants et leurs parents en font voler de plus petits qui ne tardent pas à s'emmêler les uns aux autres. Certains cerfs-volants géants ne prennent leur envol qu'après plusieurs tentatives. Alors ces bolides des cieux viennent s'écraser sur la foule sans trop faire de dégâts. À la fin de la journée, des prix sont décernés en fonction de la beauté, de la durée de vol, de la distance parcourue (parfois plus d'un kilomètre) et de la symbolique du cerf-volant.

Bref, la fête des morts au Guatemala, quelle journée mémorable !

Alexis Gagnon, étudiant au baccalauréat en anthropologie, en terrain de formation pratique au Guatemala.



Campement contre la détention de personnes (im)migrantes et réfugiées au CPI de Laval

10 et 11 novembre 2007 - Montréal

Samedi 10 novembre

Carré Cabot, Métro Atwater, Mtl

11h00 : Repas communautaire

13h00 : Départ en bus pour Laval

Campement et activités jusqu'au lendemain matin!

Une invitation de Solidarité sans frontières, la Otra campaña Mtl et le Bloc AGP

Pour réserver une place dans l'autobus MTL-LAVAL :

David à lumière@riseup.net



Masse travaillante
Masse ambulante
Masse dans l'attente

Procédez à la Contestation
En jetant autour votre Attention
Afin d'éviter l'Arrestation

-
Pourquoi le silence
Rime-t-il avec absence ?

Les yeux lavant le sol
La télé peignant les murs
La publicité dévorant les pieds
Le souper clignotant l'actualité

-
Tandis que le sédentaire cherche
À survivre au même endroit
Le nomade apprend
À vivre en différents endroits



Salade de vers

par Maxime Gagné

La politique a soif de sang
Pire qu'un animal ils applaudissent
Ce même sang
Tâchés nous les voyons propres
Et le silence nous enveloppe

Tolérer la guerre
C'est légaliser le meurtre
Crions pour le sang volé
Dédéguisons les meurtriers
Et vivons sans cibles

-
La Liberté ne s'attend pas
Elle se vit
Noire comme le reflet
De la Foule

Le samedi 10 novembre prochain, Josiane Pelosse et moi-même organisons un souper spaghetti auquel tous les étudiants d'anthropologie (et leurs amis) sont conviés. Nous vous présenterons alors notre projet commun d'un recueil de photographies, textes, récits et anecdotes sur notre expérience au Japon et sur l'actualité et la culture de ce pays.

En 2006, une entente a été conclue entre l'université Kansai Gaidai d'Osaka et le département d'anthropologie de l'Université Laval dans le cadre du profil international. Cette entente permet à des étudiants de suivre des cours reconnus par l'université Laval dans l'établissement japonais. Les étudiants du département n'avaient autrefois que la possibilité de se rendre au Michigan grâce au profil international ou de participer au CRÉPUQ. Une entente toute nouvelle leur permet également, depuis cette session, d'étudier en Angleterre.



Du spaghetti au sushi

par Marie-Pierre Renaud



Une contribution volontaire serait appréciée en échange du repas, de même que pour obtenir une copie du recueil. Il est préférable de confirmer sa présence d'ici jeudi soir à l'adresse suivante :
mariepierre.renaud@gmail.com.

Nous vous attendons dans la joie et la sauce.